

Quels outils, pour quels enfants ?

Une expérience coopérative et interdisciplinaire en lycée professionnel

L'équipe initiatrice de ce projet, coopératif et interdisciplinaire, se composait de 5 "permanents" - 4 enseignants (Anglais, Français, Histoire, Secrétariat) et le documentaliste - et de nombreux intervenants (dont la "permanence" fut au minimum d'une année). Le projet ne couvrait donc pas l'intégralité de l'horaire des élèves. Il s'est déroulé pendant 3 années avec 2 classes de C.A.P. Employé de bureau et de Comptabilité, soit environ 45 élèves.

De tristes évidences

Quand on parle de Lycées professionnels, il y a des évidences qu'on est, malheureusement, obligé de rappeler :

L'orientation vers le L.P. n'est pas un choix ! Elle se vit sur le mode de l'exclusion du cycle appelé, par nos élèves eux-mêmes, "normal". (Qui n'a pas entendu les petites phrases du style "si tu continues, tu iras en LP...", côté professeur ! Côté élève "le LP, c'est la pou-belle"...). Autre évidence, l'origine sociale bien définie de ces jeunes dits en "échec scolaire".

Alors... face à cela... à cette absence dramatique de choix... à cette détermination sociale... faut-il baisser les bras en disant que cela nous échappe et que tout se joue ailleurs ?

Convaincus de leur échec, (de cela ils ne doutent guère !) les élèves qui arrivent au LP prononcent trop souvent leur sentence : "Je suis nul-le", quand ce n'est pas "je l'ai toujours été", sous-entendant "Je le serai toujours !" ou encore "On est ici parce qu'on est bête."

Cette interiorisation de l'échec me révolte encore à chaque fois, à chaque rentrée. On ne quitte plus le cycle long comme autrefois pour

des raisons financières, et donc plus ou moins clairement sociales, mais parce que l'on n'en a pas les "capacités" ! Cette mystification - égalitaire, pas "pédagogique" - me met en rage !

Transformer des attitudes

L'un de nos premiers objectifs fut donc de lutter contre cette dévalorisation qui mine plus ou moins fortement nos élèves.

Il fallait essayer de transformer des attitudes réactionnelles de résignation ou de révolte négative, souvent auto-destructrices, en attitudes positives, constructives (sans pour autant gommer une -saine ! - révolte). La première structure mise en place pour ce faire consistait - et consiste encore - en ce que l'on a appelé **une période de rencontres**.

15 jours ou 3 semaines banalisés où diverses techniques d'animation permettaient à chacun d'exprimer son passé scolaire, son origine, ses projets, de les confronter, les collectiviser... Ceci aidant l'individu à se situer, à envisager éventuellement une réorientation et le groupe à se constituer... mais évitant aussi le black-out sur le traumatisme que peut provoquer le passage au LP. On ne fait pas comme si de rien n'était au constat d'échec qu'il fige.

Ensuite, se mettaient en place **des ateliers décroisonnés**, choisis par les élèves, autour de techniques d'expression ou de projets (très "classiques", en pédagogie Freinet tout au moins, écriture - journal - théâtre - recherche - photos - pour n'en citer que quelques uns !), ateliers animés par un ou plusieurs adultes. Cette structuration était, bien entendu, rendue possible par le fonctionnement en équipe sur lequel nous reviendrons brièvement plus loin. Il me semble qu'il n'est pas utile d'analyser plus

avant en quoi le fait de choisir ce sur quoi on veut travailler, le fait de réaliser des productions communiquées ensuite à d'autres (dans et hors du lycée) peut aider à la revalorisation indispensable de nos élèves. C'est banalement efficace ! On n'insistera pas non plus sur l'incontournable **respect du rythme de chacun.**

Les apprentissages plus "techniques" (dactylographie, orthographe...) - dans leur aspect systématique et non interdisciplinaire - s'effectuaient d'une façon personnalisée, planifiée par l'élève au vu de ses acquis et de ses manques. Pour ce faire, des outils simples, à leur disposition dans une salle réservée au "projet" (fichiers, livrets auto-correctifs, manuels, dictionnaires, tout ce qui peut être utile ! même un "Bled" y traîne !)

Cette non pas "remise à niveau", mais "remise en confiance", est un processus plus ou moins long. Les déclics peuvent être quasi immédiats ou demander des années... quelques fois plus !

Remotiver

Mais la comparaison établie par une Conseillère d'Orientation, qui travaillait avec nous, avec des classes similaires d'un autre établissement montra que sur le plan scolaire, quantifiable, la remotivation était incontestable. Le nombre d'élèves envisageant une poursuite d'études était bien plus élevé en 3ème année de CAP dans ces deux classes que nous suivions.

Et les critiques sur les pratiques pédagogiques du LP aussi ! Le premier choc passé - et sans nier leur bien fondé - il nous a semblé que cela traduisait aussi des acquis intéressants ! : Une parole moins "**scolaire**" d'abord, moins "**ce qu'il faut dire**" face à une enquête "**officielle**"; autrement dit l'acquisition d'une parole plus vraie, la capacité de juger, le recul nécessaire pour critiquer. L'échec n'était déjà plus vécu comme leur seul fait.

La formation d'un certain - restons très modeste - esprit critique nous amène à notre second objectif : **la prise en charge progressive par les élèves de leur formation.**

Sans m'étendre sur l'accent mis sur l'habitude de questionnement, sur la recherche autonome (soulignons ici l'importance de la participation du documentaliste à l'équipe), je dirai seulement que ce sont des acquis que l'on perçoit nettement chez les élèves avec lesquels nous travaillons encore aujourd'hui en B.E.P. (autonomie, initiative...)

L'axe le plus important de cette prise en charge était la vie coopérative, sous deux aspects : l'Assemblée générale et le Groupe de Base.

L'AG mensuelle, d'abord, où se proposaient les ateliers, se discutaient leurs contenus, se posaient les problèmes, bref, où le projet était géré par ses participants, adultes et adolescents. Considérés comme des individus, ils n'étaient déjà plus des "échecs scolaires ambulants", comme le soulignait l'assistante sociale du moment.

Pourtant, ce n'était pas une mince affaire que ces réunions de 50 personnes à majorité adolescente !... mais quand on compare à certaines AG adultes... on se dit qu'elles étaient de meilleure qualité, que ce soit au niveau de l'écoute ou de l'efficacité, des solutions proposées aux problèmes, des prises de décision, en général respectées.

Le Groupe de Base réunissait, sur une année, 7 à 8 élèves avec un adulte. Ce groupe "permanent" a pu être hebdomadaire ou à la quinzaine, suivant les années et les nécessités. Il s'y discutait les difficultés de chacun, il s'y effectuait le suivi du travail individuel, il s'y préparait aussi l'AG. Lieu de communication plus "intime" d'où ne sortait que ce que l'ensemble du groupe décidait de dire à l'extérieur. Beaucoup de conflits y furent résolus de façon positive, des situations personnelles appréhendées... Son absence dans notre pratique actuelle se fait cruellement sentir ! Cette formule est indispensable en LP vu les situations - difficiles souvent, dramatiques parfois - de nos élèves ! mais n'est-ce pas vrai ailleurs aussi ? Comment fonctionner sans des petits groupes stables où s'établit une confiance et où peut s'exprimer une parole plus facilement qu'à 50 ! ou même 20 ou 10 ! Dans le domaine de la prise de parole, une évaluation relative a été effectuée par une professeur de l'Ecole Normale d'apprentissage des LP (enseignante qui avait travaillé dans un groupe de Formation/Recherche autour du projet F. Flocon avec notre équipe et d'autres enseignants de LP). Elle consista à analyser la prise de parole dans une classe de BEP où se retrouvaient des élèves du "projet" et d'autres venant de 3ème de collège. Ces derniers parlaient... plus ! mais n'écoutaient pas ! ne répondaient pas vraiment, n'avaient pas une pratique de réelle communication. Enfin, dernier volet, inclus dans cet objectif de "prise en charge" la **formation professionnelle.**

Tenir compte du devenir social

On nous reproche souvent - aux pédagogues en général et à Freinet en particulier - de favoriser l'épanouissement de l'individu sans tenir compte de son devenir social. Ce serait difficile en LP ! (même si ce n'est ni simple ni toujours efficace vu les problèmes d'orientation et les formations proposées...)

Cette prise en compte passait d'abord par un travail périodique d'éclaircissement sur le projet professionnel de chaque élève et les moyens qu'il pouvait se fixer pour y parvenir, ceci avec la participation d'un ou de conseillers d'orientation. Si les résultats concrets n'étaient pas toujours tangibles, le simple fait de se projeter dans l'avenir, de l'envisager positivement, calmement, en dédramatisant (sans pour autant le peindre en rose !) mais en essayant de construire une mini stratégie, c'était déjà le prendre en charge !

L'organisation des séquences éducatives en entreprises - confrontation indispensable à la réalité - en constitua un moment fort. Les élèves en assurèrent eux-mêmes la gestion, d'un bout à l'autre ; un atelier s'y consacra toute l'année. Outre la connaissance du monde du travail - que certains avaient déjà "fréquenté", bien sûr, mais "individuellement" - le regard concret sur leur futur métier, s'ajoutait la confrontation entre les diverses expériences, moment très riche.

La comparaison qu'effectuèrent spontanément les élèves entre le monde du travail et le milieu scolaire n'était pas toujours à l'avantage de ce dernier ! Ils cernaient clairement ce qu'ils n'y supportaient plus : l'infantilisation, le manque d'égalité entre eux et les enseignants, le manque de responsabilité, les exercices "gratuits", scolaires... et, même, l'absence de liberté ! (un comble pour des enseignants qui ont quelquefois une vision si négative des entreprises !) Prise de conscience donc... L'échange sur des situations variées - pas toujours positives non plus ! - évitant que ne s'instaure en retour une mythification de l'entreprise.

Il est difficile de résumer trois ans de pratiques... et de ne pas en tracer un tableau trop idyllique. On laisse de côté toute notre insécurité, notre tâtonnement, nos erreurs - voire échecs ! Citons en vrac :

- le recloisonnement des ateliers, dont les mises en commun furent souvent un problème;
- l'auto-évaluation formalisée : on cherche encore !
- les élèves dont l'opposition succéda à l'en-

thousiasme sans qu'il ait été possible de rétablir complètement la confiance...

Pourtant, l'équipe continue, parce que ces années - dures mais exaltantes - nous apparaissent bien plus enrichissantes que le travail traditionnel, mais aussi que le travail de l'enseignant isolé, même s'il est coopératif.

Travailler en équipe... c'est un "ouf" d'abord ! On peut échanger, se questionner, se remettre en cause à partir de pratiques communes, sans tourner en rond sur la toile de fond de la culpabilité. Richesse des échanges, richesse des différences, enrichissement des diverses compétences. Et puis un rapport différent avec les élèves puisqu'il n'y a plus un seul référent adulte, comme c'est habituellement le cas, même dans une classe coopérative.

Apprendre à apprendre

Pour conclure, il nous faudrait questionner non plus le problème de l'échec mais celui de "**la réussite**".

Il est clair que pour nous la réussite des élèves ne se limitait pas à une réussite scolaire stricto sensu. Le CAP n'était que l'un de nos objectifs, pas prioritaire, même s'il nous angoissa beaucoup la 3ème année. Mais, ayant sans doute "appris à apprendre" les élèves ont su bachoter "intelligemment", si l'on peut dire ! et le taux de réussite, très important, nous montra que nos pratiques y préparaient indirectement.

Il est clair, aussi, que nous ne cherchons pas à envoyer tous nos élèves à l'université ! Quelques uns ? Pourquoi pas ! La proportion de ceux qui ont continué en BEP et vont maintenant passer au lycée n'est pas négligeable. Mais, pour reprendre un texte de notre équipe : **l'intégration à une élite dominante n'est pas notre but !**

Si, par le pédagogique seul, on ne peut penser réformer le système éducatif, ni modifier la sélection et la reproduction sociale, on peut au moins tenter de former des individus... mieux dans leur peau, compétents, critiques et donc capables **d'agir où qu'ils soient** sur leur environnement social, politique... , **au lieu de le subir.**

*Françoise Alamartine
LEC F. Flocon
7, Rue Flocon
75018 Paris*